

Cap sur Natura 2000

Octobre 2007 - n°2

Lettre d'information de la démarche Natura 2000 sur le site des 3 Caps

Dans le premier numéro de notre lettre d'information, nous présentions un descriptif des inventaires naturalistes qui allaient être menés sur le site des 3 caps de manière à en constituer l'état des lieux initial. Depuis le mois de mars, la plus grande part des prospections programmées sur le terrain a été réalisée et les nombreuses données collectées sont actuellement en cours de traitement. Le rendu des différentes études est attendu sur une période allant de septembre à décembre 2007.

Cette année encore, le site des 3 caps a subi le passage du feu. Après les 56 ha du cap Camarat réduits en cendres en 2006, ce sont 34 ha à proximité du cap Taillat qui ont été atteints par les flammes.

La problématique incendie est une composante majeure de ce site remarquable, et à ce titre, l'Observatoire marin, a participé dès cette année aux réunions techniques visant à mettre à jour le Plan Intercommunal de Débroussaillage et d'Aménagement Forestier (PIDAF, Maîtrise d'ouvrage : SIVOM du Littoral des Maures) sur les propriétés du Conservatoire du Littoral du site des 3 caps, afin d'intégrer dans cet outil de planification, la prise en compte des habitats naturels et leur nécessaire conservation.

Pour atteindre l'objectif d'une appropriation de la démarche Natura 2000 par l'ensemble des usagers des 3 caps, l'Observatoire Marin a organisé, dans le courant de l'été, les «temps de rencontre Natura 2000» (exposition des richesses du site - faune, flore, activités humaines - et dialogue avec les visiteurs) pour informer et échanger avec la population. Dans le même esprit, plusieurs rencontres avec des acteurs identifiés du territoire ont été organisées notamment avec les chasseurs sous-marin, les sociétés de chasse, les associations de défense de l'environnement, mais aussi les syndicats de copropriétés, les gestionnaires des sites du Conservatoire du Littoral, ou encore une société de transport maritime de passagers.



Rencontre avec...

Dans le cadre de l'élaboration du diagnostic socio-économique du site mené parallèlement aux inventaires naturalistes, il nous semblait important de mieux connaître les activités et les usagers des 3 caps. Comment en effet imaginer une concertation productive sans connaître les pratiques de chacun ? C'est donc dans un souci de compréhension, au moment où nous entrons de plein pied dans la phase de concertation, que l'Observatoire marin se propose au travers de ce deuxième numéro de donner la parole aux acteurs locaux. Ceci afin de mettre en lumière leurs activités, et cerner avec précision leurs attentes, et leurs craintes éventuelles. Les premiers à se jeter à l'eau sont Véronique VERBASCO et Yves BOUDOU, qu'ils en soient remerciés.

...Véronique VERBASCO

Pêcheuse professionnelle sur «la Cabrole», bateau de pêche et de sensibilisation au métrier de la mer et à l'environnement.



L'Observatoire marin : Racontez-nous votre parcours, comment devient-on pêcheuse professionnelle ?

Véronique Verbasco : j'ai un parcours un peu atypique : j'ai commencé par la coiffure, puis j'ai fait du convoyage de voiliers.

Ensuite j'ai rencontré mon mari, qui pêchait le corail, et avec qui j'ai travaillé pendant de nombreuses années. Quand il a arrêté son activité, j'ai décidé de pratiquer la pêche.

L'Obs. marin : Quel type de pêche pratiquez-vous ?

VV : Je pratique une pêche artisanale au filet droit. Je me suis spécialisée dans la pêche en eau profonde, c'est à dire entre 150 et 400 m, afin d'éviter la surpêche des poissons dits «de terre», qui vivent autour de 30 m de profondeur. Mon filet reste calé environ 12 heures et pêche principalement du merlan - le colin pour les gens de Paris - des maquereaux, des dorades roses, des séveraux et des beaux-yeux. Je pêche toute l'année.

L'Obs. marin : Comment se porte votre activité économiquement parlant ?

VV : Mon activité est croissante, mais j'ai de plus en plus de mal à trouver des marins. Il y a un vrai manque de formation aux métiers de la mer ! Je suis tout de même optimiste pour l'avenir si on arrive à conserver le goût du terroir, car certains

consommateurs veulent de plus en plus de poissons carrés, sans arrête ni odeur...

L'Obs. marin : ... et de manière plus large, sur les 3 caps ?

VV : Comme je le disais précédemment, les poissons «de terre» sont surpêchés. En plus, on voit apparaître des plaisanciers équipés du même matériel que les pêcheurs professionnels ! Certains amortissent ensuite leur investissement en revendant leurs prises. D'autre part, je déplore le manque de communication entre les pêcheurs locaux. Quand ils entendent «Natura 2000», ils s'inquiètent qu'on les empêche de travailler.

L'Obs. marin : Quels secteurs des 3 caps privilégiez-vous pour la pêche ?

VV : Je préfère pêcher entre les caps Lardier et Taillat. J'évite de m'éloigner trop loin du Port de Cavalaire car le carburant me coûterait trop cher.

L'Obs. marin : Pratiquez-vous d'autres activités sur les 3 caps ?

VV : Avec mon bateau «La Cabrole»,

j'invite les vacanciers à découvrir le métier de la pêche : j'embarque 6 personnes par tournée avec lesquelles j'aborde les thèmes de la pêche, de la mer et de l'environnement. Les gens ressortent très contents, en ayant une autre vision de la mer. C'est une activité qui marche très bien surtout pendant les vacances scolaires. Sinon, je chasse aussi la bécasse.

L'Obs. marin : Que symbolise pour vous le site des 3 caps ?

VV : C'est la plus belle région de la Méditerranée ! Il faut continuer de la préserver

...Yves BOUDOU

Chasseur sous-marin (Secrétaire du Liche-Club de la Baie de Cavalaire)



L'Observatoire marin : Que représente pour vous le site des 3 caps ?

Yves Boudou : On peut dire que je suis un vrai usager des 3 caps : je chasse en mer bien sûr, mais aussi sur terre à la bécasse, je pratique également le VTT, la balade. Les paysages sont vraiment jolis. Malgré la fréquentation j'ai toujours cette impression de coin sauvage. En hiver, le site est très calme, la meilleure période pour la chasse sous-marine se situe entre la fin août jusqu'à la mi-juillet. La haute saison est une période beaucoup moins agréable et aussi plus dangereuse en raison de la forte fréquentation : les 3 caps sont un lieu de passage et de gros bateaux passent souvent à 25 nœuds à 300 m du bord.

L'Obs. marin : Pouvez-vous nous décrire le site des 3 caps au regard de votre activité ?

YB : Tout d'abord le site des 3 caps est l'endroit le plus proche de la baie de Cavalaire qui permet de pratiquer une chasse profonde. Il y a beaucoup de paysages sous-marins différents, le site est très diversifié. En terme de poisson, je dirais qu'il y en a plus au cap Camarat, puis au Lardier et moins au Cap Taillat. Par contre il y a toujours eu beaucoup de mérus sur Taillat autour de 30 mètres. Au niveau de la beauté des fonds c'est l'inverse, Taillat pré-

comme on le fait. Mais l'été, ça devient une vraie usine à touristes !

L'Obs. marin : Selon vous, que peut apporter Natura 2000 pour les pêcheurs des 3 caps ?

VV : Que du positif ! Il faut conserver les activités existantes et pratiquer une bonne gestion tout en informant. La première action Natura 2000 serait déjà de commencer à faire respecter la réglementation en vigueur. Notamment sur la pêche à l'oursin, ou le nombre d'hameçons sur les palangres...

sente les plus beaux paysages. Globalement, les eaux qui bordent les 3 caps sont moins poissonneuses que l'île du Levant ou Marseille, mais j'affectionne particulièrement d'y chasser.

L'Obs. marin : Quelles sont les espèces que vous convoitez ?

YB : Je chasse des sars, des corbs et lous entre novembre et mars, les lichés et les dentis d'avril à octobre, et puis des mulets, des chapons et des dorades quand elles se présentent. Les poissons ressentent la traque lorsqu'on chasse, tout est dans le regard. Quand tu chasses le denti, les autres poissons le sentent, et tu peux voir des gros sars te passer devant. Sans fusil, on voit beaucoup plus de poissons.

L'Obs. marin : Parlez-nous de votre parcours...

YB : Je suis bien ancré localement, mon père est né dans une cabane sur la plage de Cavalaire, ma mère est de la Croix Valmer. Je suis un gamin de la colline et de la mer. Quand j'étais jeune, j'ai débuté par l'apnée, puis j'ai commencé la chasse sous-marine en compétition vers l'âge de 21 ans. J'ai participé à 8 championnats de France : en 1997, j'ai obtenu le titre de vice-champion de France et en 1998, celui de Champion de France. J'ai levé le pied depuis maintenant 2 ans. La chasse sous-marine laisse des souvenirs indélébiles, comme lorsque j'ai croisé la route d'un globicéphale (sorte de grand dauphin noir).

L'Obs. marin : Quelle a été votre plus grosse prise sur les 3 caps ?

YB : ça devait être une liche d'une petite vingtaine de kilo.

L'Obs. marin : Seriez-vous intéressée à participer à la concertation qui se déroulera dès cet hiver sous la forme de groupes de travail ?

VV : Oui, je suis volontaire.

L'Obs. marin : Un mot encore ?

VV : Oui, l'important est d'éduquer les enfants et faire savoir que la mer existe.

L'Obs. marin : Merci Véronique.

L'Obs. marin : Comment voyez-vous votre activité dans 10, 15 ans ?

YB : La chasse sous-marine est actuellement stable. Je trouve qu'il y a plus de poissons qu'il y a 20 ans et de manière générale, l'eau me semble de meilleure qualité qu'il y a quelques années. C'est très visible. La chasse sous marine devrait donc bien se porter dans 10,15 ans je pense.

L'Obs. marin : Qu'en est-il de votre relation avec les autres usagers de la mer, les pêcheurs professionnels par exemple ?

YB : Elle est plutôt bonne. Je n'ai aucun problème avec les pêcheurs de Cavalaire, on se connaît tous. Selon moi, tout le monde peut cohabiter du moment que l'on respecte l'activité de chacun.

L'Obs. marin : Selon vous, que peut apporter Natura 2000, de manière positive ou négative, à l'activité de chasse sous-marine sur les 3 caps ?

Je pense que certaines actions qui pourraient résulter de Natura 2000 auraient un impact négatif sur la chasse sous-marine. Je prend pour exemple l'aménagement de certains sites avec des bouées fixes qui inciterait les bateaux de plongée à mouiller toujours au même endroit. Pour le biotope, ce type d'aménagement est efficace, certes, mais l'augmentation de la fréquentation qui en résulte est néfaste pour les poissons qui sont trop souvent dérangés, ce qui pénalise de fait notre activité.

L'Obs. marin : Merci Yves.

Retrouvez la démarche Natura 2000 mise en œuvre par l'Observatoire marin sur le blog des 3 caps : www.3capsnatura2000.canalblog.com

Observatoire marin du Littoral des Maures

Route du Docteur Pardigon - 83240 Cavalaire-sur-Mer
Tél : 04 94 00 46 20 - Fax : 04 94 00 46 21
Blog Natura 2000 : www.3capsnatura2000.canalblog.com
E-mail : g.sylla@observatoire-marin.com

